

## Daoulas. Borderline, une pluie d'images sur les frontières

| Publié le 27/01/2017 à 10:30



*Pour sa 13e édition, le festival brestois Pluie d'Images s'intéresse à la notion de frontière(s). En partenariat avec le festival, la commune accueille des photographies de Valerio Vincenzo. | Ouest-France*

Les photos du projet Borderline ont été prises sur une période de 10 ans. De 2007 à 2016, l'artiste Valerio Vincenzo a parcouru l'Europe et immortalisé de drôles de frontières.

### Entretien

**Valerio Vincenzo**, artiste photographe.

#### **D'où vient cette envie d'illustrer les frontières de l'espace Schengen en photographie ?**

Après un échange dans une école de commerce à Paris en 1995, j'ai voulu rester travailler quelques mois avant de terminer mes études en Italie. Obtenir mon permis de séjour, en tant qu'Italien en France, s'est révélé un parcours du combattant. Quelques mois après avoir obtenu le précieux sésame m'autorisant à rester sur le sol français, cette énorme machine administrative fondait comme neige au soleil : l'Italie rentrait dans l'espace Schengen. Dix ans après cette expérience, alors que j'avais décidé de me dédier corps et âme à la photographie, je réfléchissais à un projet qui puisse donner à voir ce changement historique.

**Combien de pays avez-vous parcouru ?**

De 2007 à 2013, j'ai travaillé sur les frontières terrestres de l'espace Schengen : 16 500 km, 24 pays. Il y a 26 pays dans l'espace Schengen, dont deux, Chypre et l'Islande, n'ont pas de frontières terrestres. Après 2013, j'ai élargi le projet aux pays membres de l'Union européenne et qui ne sont pas encore dans l'espace Schengen : Croatie, Roumanie, Bulgarie, soit au total presque 20 000 km de frontières.

**Comment étiez-vous accueilli ?**

Avec beaucoup de curiosité. Même si les lieux que j'ai pris en photo ont une forte charge symbolique, ils ne sont pas vraiment sous les feux de l'actualité. Souvent, les gens étaient surpris de voir un photographe travailler dans un endroit où il n'y a rien d'extraordinaire. Mais, c'était cela que je trouve intéressant. Des frontières qui ont été au cœur des guerres les plus meurtrières de l'histoire de l'humanité, aujourd'hui sont des espaces de paix et de liberté.

**On remarque que, sur la plupart des photos, l'homme, ou l'animal, est central... Quel est le sens de cette mise en valeur ?**

Je voulais montrer que ces frontières ne sont pas abandonnées. La vie de tous les jours se réapproprie ces lieux, dont certains étaient des no man's land.

**Un mot sur le titre de l'exposition ?**

En choisissant le titre *Borderline*, les frontières de la paix, je voulais rendre hommage à un acquis fondamental de la construction européenne : la liberté de circulation et la paix en Europe. J'ai traversé ces frontières librement trop de fois pour pouvoir accepter un retour en arrière. Le long de ces frontières, j'ai vu trop de mémoriaux à la paix et à la fraternité entre les peuples pour accepter de voir ces lieux redevenir des zones militarisées. J'ai entendu trop d'histoires de couples, de familles, de villages et de communautés entières brisés par des séparations irrationnelles. J'ai vu trop de vestiges de barrières de toute sorte pour ne pas m'indigner face aux nouveaux murs et barbelés de notre époque.

*Exposition Borderline, au bourg de Daoulas, vernissage lundi 30 janvier.*